

principal théâtre. D'autre part, le schisme d'Occident fomenté par deux et même par trois anti-papes, désolait l'Eglise en brisant son unité. Déjà en 1406, Gerson avait été envoyé vers les deux pontifes contendants, Grégoire XII et Benoît XIII, dont il ne put obtenir la démission. A son retour, il composa plusieurs savants écrits dont un intitulé : *De la manière d'enlever un pape de l'Eglise*, pour l'extinction de ce schisme, et dans le même but, il appela de tous ses vœux un concile général.

En cette même année, nous le trouvons au concile de Reims, où déjà il brille par l'éloquence et la sagesse de ses discours.

En 1409, il alla à Pise, où, dans un concile quasi-œcuménique, il harangua le nouveau pape Alexandre V avec son éloquence ordinaire. Le schisme semblait éteint. Mais les deux faux papes n'avaient que simulé leur démission. Benoît se maintenant dans sa forteresse d'Avignon, échangeait avec son concurrent des anathèmes.

En 1410, Alexandre V mourut ; les cardinaux romains élurent un nouveau pape. Jean XXIII. La situation de l'Eglise était des plus malheureuses.

Par les soins du cardinal d'Ailly et surtout de Gerson, un concile général fut convoqué à Constance. Il s'ouvrit en 1414. Jamais on ne vit dans l'Eglise une assemblée plus considérable. Le chancelier de Paris qui, depuis plus de vingt années, avait préparé les matières de ce concile, en fut non-seulement l'organisateur principal, mais encore l'âme. Les anti-papes déchus, de par l'autorité du concile qui représentait l'Eglise universelle, Martin V fut élu et reconnu pour légitime chef suprême de l'Eglise. Ainsi finit ce long schisme.

Jean sans Peur vivait encore et régnait en tyran à la place de Charles VI, tombé depuis longtemps en démence.